

Nouvel eldorado du Moyen-Orient, l'Irak ouvre son marché au Swiss made

Commerce Attirées par son vaste potentiel économique, de nombreuses entreprises suisses se tournent vers le marché irakien. Mais celui-ci est tributaire de l'instabilité régionale.

Anne-Sophie Le Mauff

Envoyée spéciale à Bagdad

Face à la grande mosquée inachevée du quartier aisé d'al Mansour, ultime projet extravagant du dictateur déchu Saddam Hussein, Wissam Al Lamy met en avant le modèle suisse. Il y a un an, ce jeune entrepreneur irakien a fondé à Bagdad le premier magasin de la marque de chaussures suisses Kybun Joya. Ces chaussures de santé à la technologie innovante, destinées à éloigner celui qui les porte de la chirurgie, attirent les Irakiens.

«Nous avons les personnes avec des problèmes, mais pour qui ces chaussures sont chères comparées à leurs revenus, et les riches. Pour les Irakiens, tout ce qui est de fabrication suisse est parfait. Il leur suffit de voir le drapeau de la Suisse pour entrer dans le magasin», explique Wissam Al Lamy.

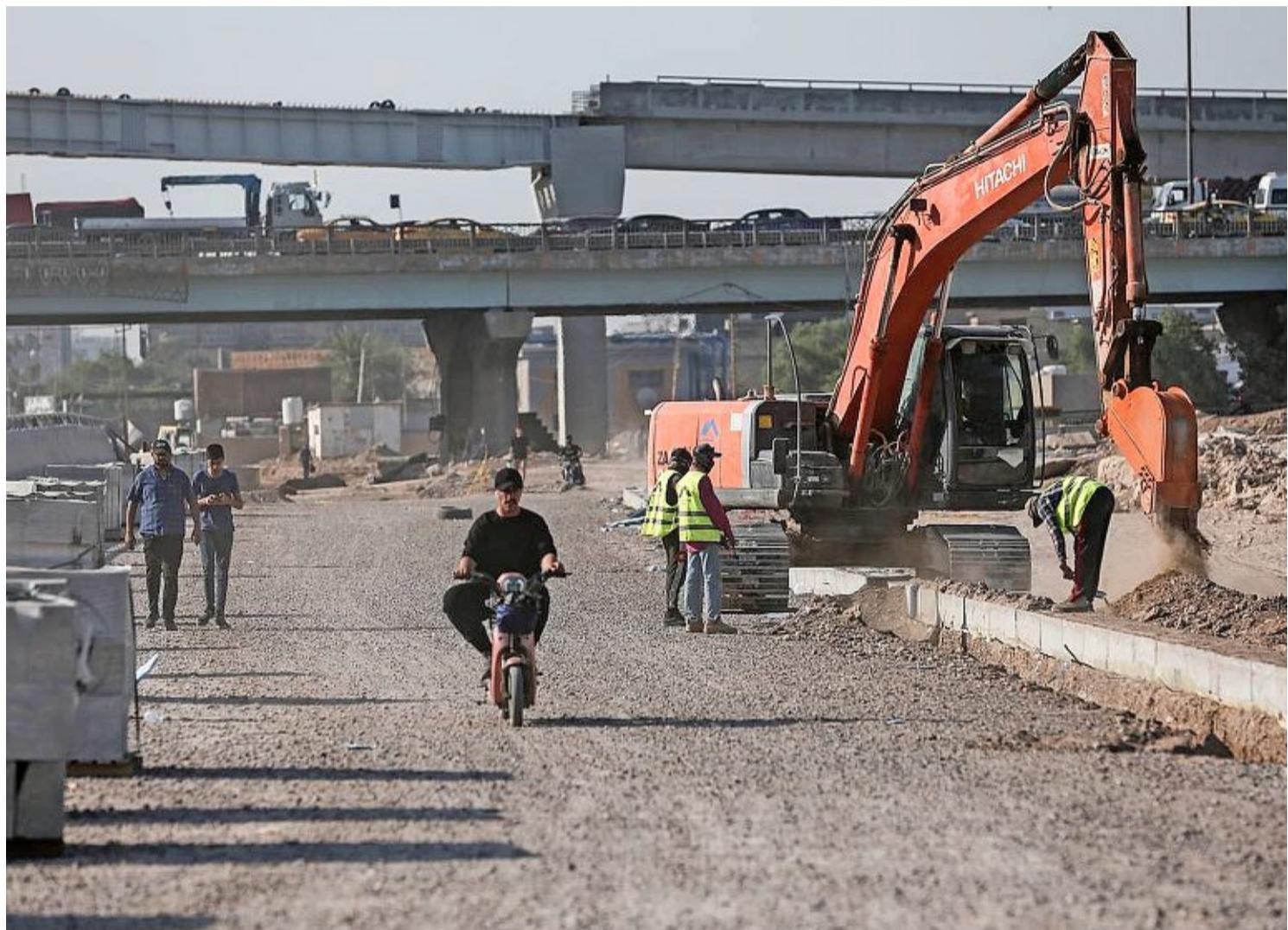
Les réseaux sociaux, le bouche à oreille ainsi que les facilités de paiement et garanties ont fait grimper ses ventes. Les demandes affluent de tout le pays. Son chiffre d'affaires atteint 200'000 dollars pour 600 paires de chaussures vendues. L'entrepreneur aimerait démocratiser les ventes. «Nous voulons que les gens connaissent la marque, essaient nos chaussures et voient leur santé s'améliorer», dit-il. Confiant, Wissam Al Lamy envisage d'ouvrir un second magasin Kybun Joya à Bassora, au sud du pays.

Renforcer les relations commerciales

Après 33 ans de fermeture, l'ambassade de Suisse en Irak a rouvert ses portes en septembre 2024. Nommé ambassadeur à Bagdad, Daniel Hunn entend «développer le potentiel qu'offre le marché irakien pour renforcer les relations commerciales et économiques entre la Suisse et l'Irak». En 2024, le volume commercial entre les deux pays a atteint 185 millions de francs suisses.

Actuellement, au moins 25 sociétés suisses opèrent sur le marché irakien. Des multinationales et grandes entreprises, pour la plupart, issues du secteur pharmaceutique, des infrastructures électriques, de l'industrie agroalimentaire et des biens de consommation. «L'Irak sort de décennies de troubles politiques et de guerres. Le marché irakien est un marché difficile qui manque encore de stabilité. Même s'il est plus facile pour des multinationales de se mouvoir dans un tel marché, un certain nombre de petites et moyennes entreprises suisses y trouvent des niches», explique Daniel Hunn.

Les besoins de l'Irak en termes d'investissements se chiffrent à 450 milliards de dollars. 250 milliards en matière d'infrastructures et 250 autres destinés à palier le changement climatique. Nouvel eldorado du Moyen-Orient, dont les exportations de pétrole représentent plus de 90% des revenus, le pays a attiré 64 milliards d'investissements étrangers en moins de deux ans. «L'Irak est le seul pays dans le monde à avoir un projet de 450 milliards de dollars. En plus, nous pouvons payer car nous avons du pétrole», assure Mohammed Al Najar, PDG du Fonds irakien pour le développement et conseiller auprès



Après des décennies de guerres, l'Irak a des besoins en investissements estimés à 450 milliards de dollars. Anne-Sophie Le Mauff



«Pour les Irakiens, tout ce qui est de fabrication suisse est parfait. Il leur suffit de voir le drapeau de la Suisse pour entrer dans le magasin.»

Wissam Al Lamy
Entrepreneur ayant ouvert le magasin Kybun Joya à Bagdad

du premier ministre en matière d'investissements.

Réputation suisse d'excellence

Al Najar dit viser un équilibre entre «l'efficacité chinoise» et la «technologie de l'Occident». «Il y a beaucoup de choses en faveur de la Suisse comme la rigueur, la précision. Lorsque les Suisses déclinent, ils ne changent pas d'avis et en plus, ils ont les moyens financiers. La qualité suisse est bien connue, par conséquent, si on a à choisir c'est définitivement la Suisse que l'on choisit», souligne-t-il.

Consciente de ces atouts, Rasha Oudeh a pris les choses en mains. À 45 ans, cette femme d'affaires de poigne, d'origine jordanienne et installée à Zurich, vient de fonder la Swiss Iraqi Business Association, une plate-forme indépendante destinée à promouvoir et faciliter la collaboration entre les entreprises suisses et irakiennes. Forte de ses 18 ans d'expérience avec l'Irak dans les secteurs privés de l'industrie, de la finance et des produits pharmaceutiques, Rasha Oudeh fait de son ambitieux projet un pont économique et commercial entre les deux pays.

«Faire venir en Irak des PME de Suisse afin qu'elles travaillent avec des sociétés irakiennes en phase émergente est vraiment intéressant pour les deux parties», soutient-elle. Une politique du gagnant-gagnant qu'elle compte bien mener à terme. «Le pays a besoin de l'efficacité suisse. Par exemple, vous ne trouvez en Irak ni système de crédit ni d'assurance. Beaucoup d'outils ne sont pas disponibles. J'ai la conviction



«Le pays a besoin de l'efficacité suisse. J'ai la conviction que la Suisse est en droit d'être parmi les premiers pays à travailler en Irak.»

Rasha Oudeh
Fondatrice de la Swiss Iraqi Business Association

ter à l'absence de leadership et au manque de professionnalisme. «Les affaires se font en famille et au sein des tribus. Les Irakiens ont une mentalité davantage tournée vers le commerce que vers l'investissement. Ils sont habitués à travailler sur le court terme et veulent que tout aille vite y compris lorsqu'il s'agit de faire de l'argent», estime-t-elle. Rebâtir un secteur privé, mis à mal par quarante années d'isolement et de guerres, représente un sérieux défi.

Les ingérences extérieures et tensions politiques internes, la corruption et réformes institutionnelles difficiles à mener s'ajoutent à l'instabilité régionale. La guerre des douze jours entre l'Iran et Israël, survenue en juin dernier, a bouleversé le marché de l'investissement irakien. «La guerre a éclaté à la veille d'une conférence prévue en Irak pour les investisseurs étrangers. Nombre d'hommes d'affaires, déjà arrivés à Bagdad, n'ont pas pu repartir comme prévu en raison des annulations de vols. Ces gens risquent de réfléchir à deux fois avant de revenir en Irak et sur le marché. Toute cette instabilité dans la région est mauvaise pour un pays qui est en train de se développer», reconnaît Daniel Hunn.

L'instabilité chronique en Irak n'entame toutefois pas la détermination de Rasha Oudeh. «Nous travaillons avec le secteur privé et non le gouvernement. Ces nouveaux millionnaires qui en sont issus s'adaptent aux situations et font tout leur possible pour trouver des solutions afin que les affaires marchent. Tant que le pays est riche, les solutions se trouvent.»

que la Suisse est en droit d'être parmi les premiers pays à travailler en Irak», insiste Rasha Oudeh.

Une instabilité qui pénalise l'Irak

Les opportunités y sont nombreuses mais les obstacles multiples. L'entrepreneure dit se heur-